

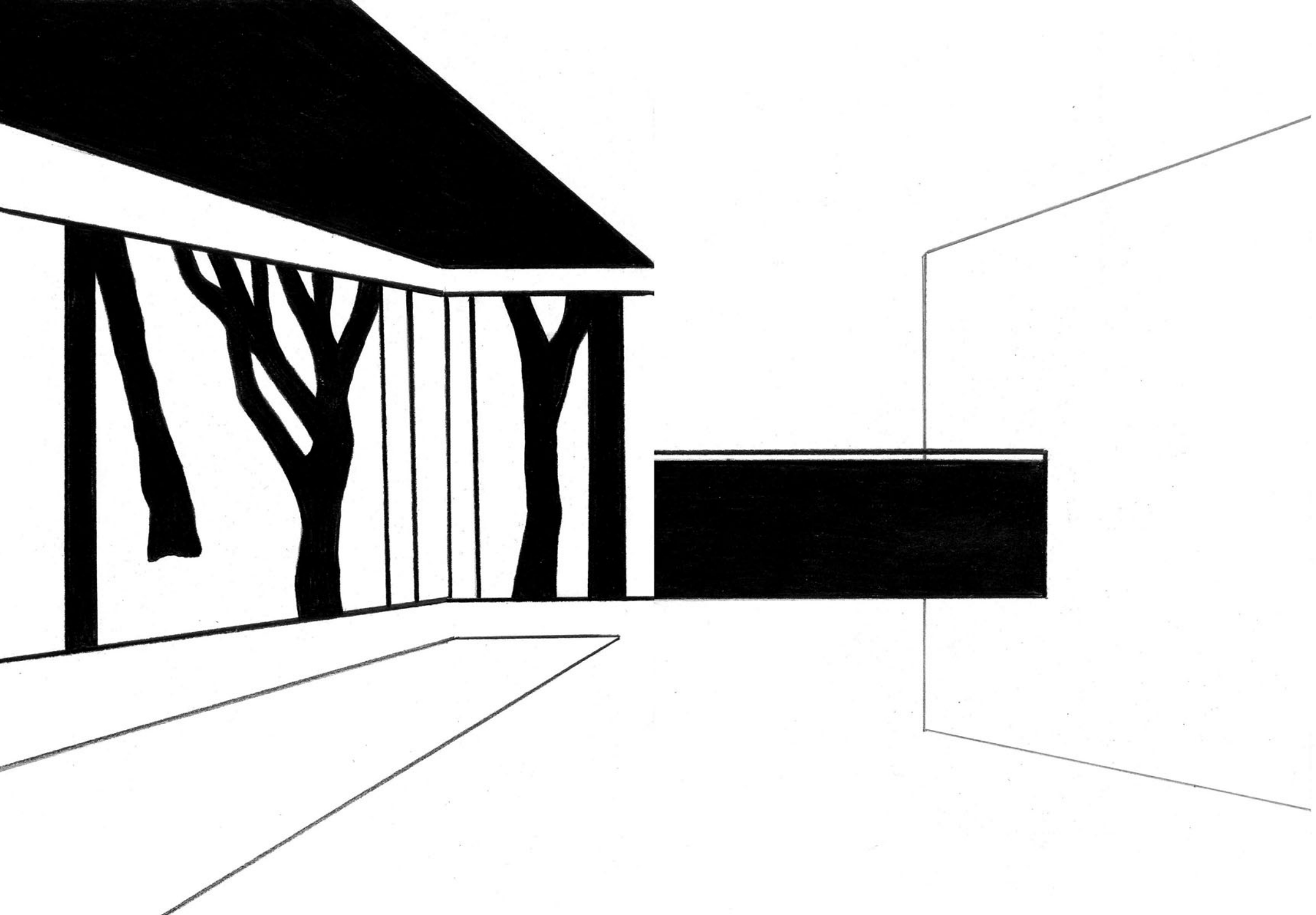
mars 2009

Christophe Marchand-Kiss
José Maria Gonzalez
Antonio Gallego
Daniel Pacheco
Yûichi Yokoyama
Sebastian Dicensaire
Roberto Martinez
Françoise Quardon
Fabienne Courtade
Liliane Giraudon
Mathieu Brosseau
Edgar Endress
Catherine Weinzaepflen
Claire Chevrier
Dominique Quélen
Onaka Yudanaka
Anonyme
Éric Watier
Colette Tron
Esther Salmona
Dietrich Heißenbüttel
Isabelle Palissier
Jean-Gabriel Massardier
Éric Houser
Esther Sherrow →

Gabrielle Manglou
Mathieu Renard
Bertrand Limbour
Charlie Cerisier
Francis Léonési
Massimo Pellegrinetti
Christiane Veschambre
Juliette Agnel

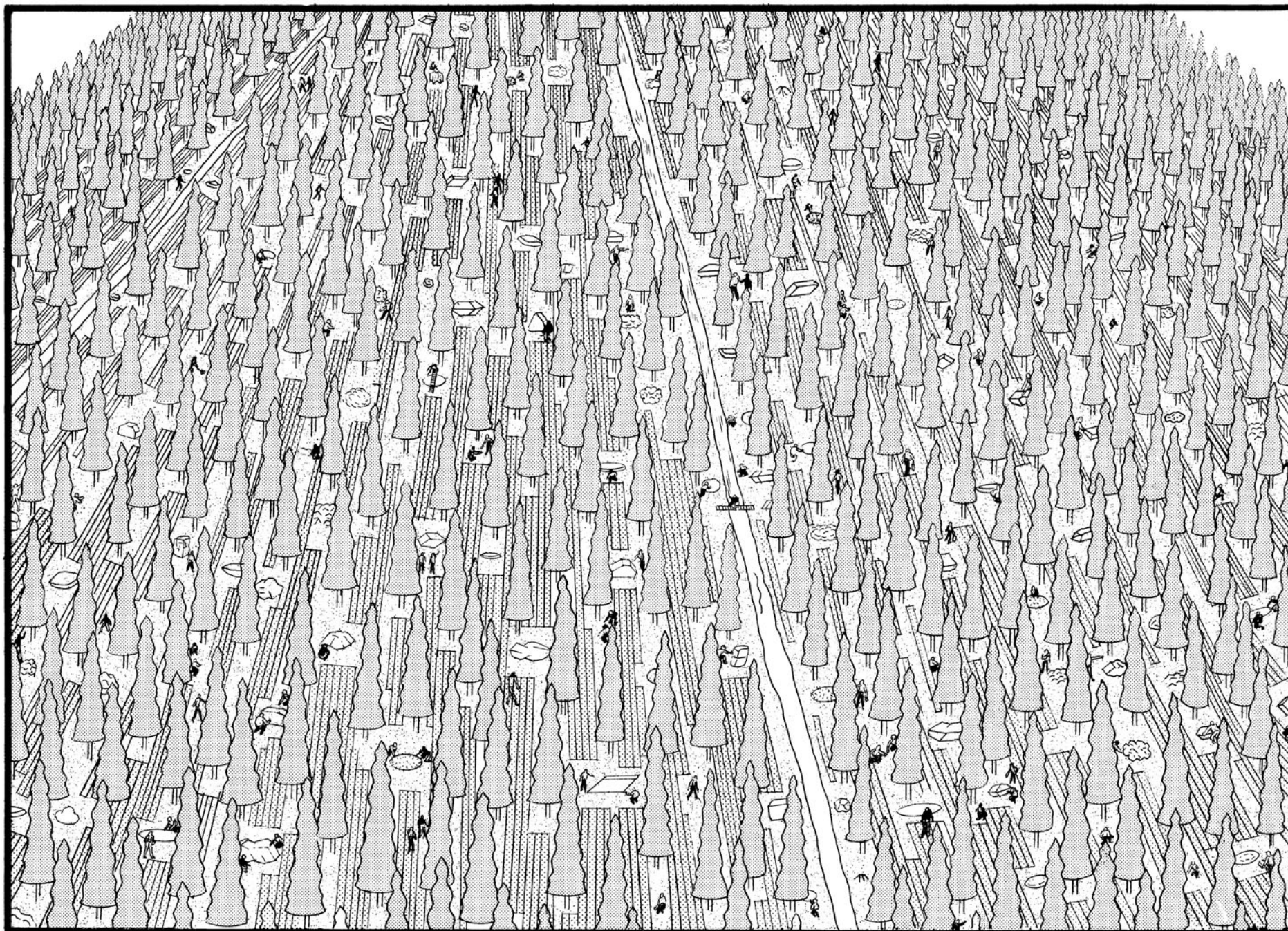
runbook

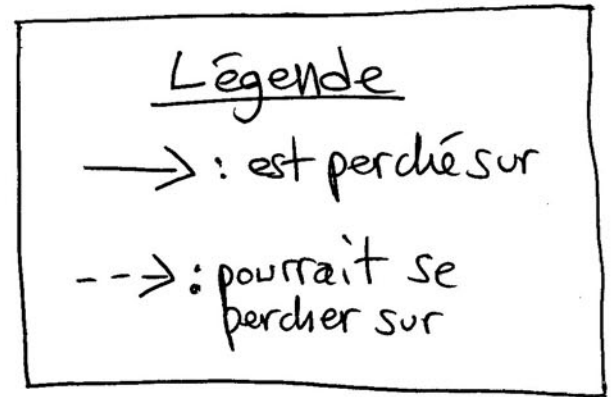
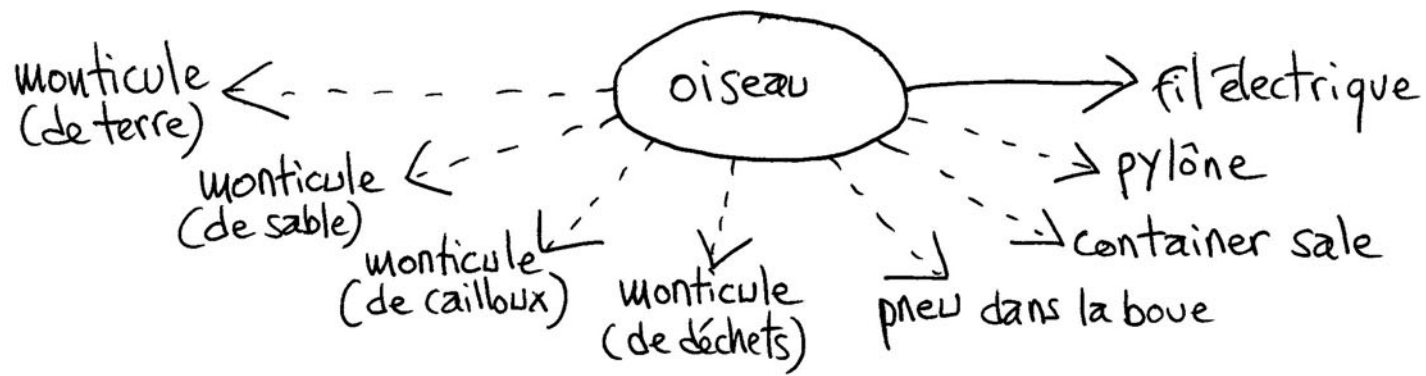
J'avais dans l'idée de nommer. Mauvaise idée. J'avais dans l'idée de nommer, point. La virgule, et le point. Heureusement. J'avais dans l'idée, mais ce n'est pas une phrase si franzone, n'est-ce-pas, et pourquoi, là ajoutais-je n'est-ce-pas ? Et le point. Et tout le reste. Bof. N'est pas français. Cela fait deux fois que je dis : français, et en deux langues, des contours. De l'existence. Trop long. Et je ne dirai jamais, qu'on me coupe la langue le mot paysage. Payssage. Pas tant que ça. Ou faut le dire vite : et le dire vite, ce n'est pas le dire. Pay-ssa-ge. Pays-sa-ge. On découpe comme on veut. Comme on peut. La mante religieuse a rejoint bruxelles grâce à tgv, puis, on le suppose, métro, et l'editore, que ne menace plus aucun pylône, était saoul. Ou ivre. Ou bourré. On ne choisit pas l'homonyme. On ne choisit plus rien. On vit. Dans des. Ah non, ça ne va pas recommencer. Ça ne va pas cesser. Dès qu'on laisse à quelqu'un (à moi) la bride sur le cou - sur le coup - tout dérape. Tout. Tout. Moi qui ne pense à rien. Ou à nommer. D'où le dérapage incontrôlé d'un faune sur la fesse gauche en pleine canicule est une phrase, en son genre, lue mille fois dans le poème french (troisième occurrence) et qui ne fait pas chier que ceux qui détestent aller au pôle nord. Ça continue. C'est dommage. Mais bref. Trois fois que je dis français et en trois langues. Allez : francia, tovaritch, et j'abandonne. Gergovie, Massilia, les Namnètes. Les cons (il y en a). Je travaille devant un bureau dans un lieu (ah ces indéterminés qui ne sont jamais des indéterminations) en banlieue parisienne et c'est tout à fait nouveau pour moi est une phrase lue mille fois dans le poème machin et qui etc. on s'en délecte parfois mais pas moi. Je veux la paix. C'est drôle : pourtant ceci en capitale aurait (moderne !) été excellent, mais un peu, comment dire (je romps la phrase comme on ah non vous nous, qui vous, qui nous, énervez, allez, avec vos transports - une bête fille de mon université écrivait sur les transports chez proust, on se demandait souvent si elle prenait le train avec un certain descendant de docteur, ou toubib, ou ancien carabin, pour la normandie) aurait-été-un-peu-comment-dire (sur le vif). Et j'ajouterai, parce que l'humour ne nuit pas : niemen. Bref, le ? Si vous l'aviez suggéré, j'aurais pu dire, et là je décroche, c'est nerveux, mais je l'ai déjà dit, et dans la france de (va te laver la bouche, petit effronté, à toujours proférer, cela soutient, des gros mots), la vie ne va pas, oh ! Pas mal, ce oh, il faudra y penser quand gb franchira le premier le ah-ah. Il dira oh-oh, par esprit de contradiction, non, par esprit et franchira le ah-ah d'un oh-oh, c'est ainsi. Il a le jardin dans le dos. Il n'y a que les anglais pour faire des jardins pour contempler la campagne qu'ils ont aussi jardinée. Le jardin anglais est un schize de schize, une histoire de fous (et les fous sont souvent au pluriel, merci sitwell - tiens, ça rime ! décidément). Des types à poil dans les arbres, ce qui se nomme souvenir, ma bouche contre la vôtre, et ma bouche contre celle des autres, sans masculin ni féminin, ma bouche contre, ma bouche sans fin et cette langue qui veut celle de l'autre, et mon intérieur, complètement dézingué, et maintenant, eh bien, maintenant, il va falloir découvrir ce qui cloche dans la phrase et déjà phrase (vous vous attendiez à cloche - et on ne sait pas qui est vous pas plus que on d'ailleurs - et peu importe : j'ai pensé : on s'en fout, et redoubler les deux-points : on s'en fout aussi, ça fera trois comme français précédemment, j'écris prudemment une suite d'adverbes puisqu'ils sont deux et c'est exactement, trois, cela qui fait p. On ne limitera à la première lettre, c'est chic, non ? C'est chouette, non ? Youpi, point d'exclamation. Tous ces mots qui ne se disent plus, on a beau se rincer la bouche à l'éther (ça non plus, ça ne se fait plus) ou à l'eau de cologne, de dresde, de leipzig, d'essen et de wuppertal (j'en connais un rayon sur l'Allemagne), on ne parvient plus à leur faire dire tout à fait ce qu'on aurait pu leur faire cracher à une époque très révolue - consistant-à-penser-que-le-plus-beau-pays-du-monde-c'est-toi-ô-ma-f. Il me reste peu de temps. A vivre. Dans cette page. Et j'ai (beaucoup ?) trop décrit, mériterait italiques, le bond gigantesque de l'ami gb. Ah ah ! Ah oui, un oh oh sonore au fin fond des. Mais des quoi. Voilà que je perds le fil. Et le fil, c'est le cmk





My landscape changes constantly. I does so as I write and the letters I type appear on the screen. But when I get bored of looking at what I write, I clic on a tab that takes me to moving images of what ever I want. Just recently I was feeling a bit horny and decided to turn to my redtube.com tab. After a while I changed the tab to show me the recent news of Colombia, my country. In a curious video I saw how soldiers went into caves they found in a distant, forgotten jungle. Some rebels used to live there. They had all sorts of things hidden in the caves: cooking oil, coffee, bombs, bullets, flour. They even had a place to hide themselves when the army planes bombed them. What is strange about my landscape is that nothing in it seem to exist. When I close the window to the war it keeps on killing people regardless of if I watch. When I open the window to a naked woman, she is not really there, regardless to if I touch.





1. L'oiseau est ce qui relie (potentiellement) le fil électrique, le pneu dans la boue, le container sale et les quatre monticules.
2. Un oiseau se perche. Un oiseau aime se percher sur les extrémités. Sur les pics. Sur les hauteurs. Sur tout ce qui dépasse. L'éclair également aime se percher sur "ce qui dépasse". Ainsi que l'alpiniste. Ainsi que l'actionnaire. Ainsi que le chat (perché). Ainsi que le baron (perché).
3. D'où la nécessité d'inventer le concept de "perchitude". La perchitude est ce qui relie (conceptuellement) l'oiseau, l'alpiniste, l'actionnaire, le chat et le baron.
4. On peut rencontrer d'autres types de monticules que des monticules de terre, de sable, de cailloux ou de déchets.

On peut également rencontrer (par exemple) des monticules de :

- objets trouvés
- ménagères de moins de 50 ans
- chaussettes trouvées
- pensées inavouables

ainsi que des monticules de :

- chaussettes trouvées
- pensées de moins de 50 ans
- objets trouvés
- ménagères inavouables

5. On peut ainsi imaginer que l'actionnaire se perche sur un monticule de pensées trouvées, ou le chat sur un monticule d'actionnaires inavouables.

6. L'oiseau, également, dispose de tous ces monticules possibles pour se percher. Mais non, il n'en fait rien. Il reste perché sur son fil électrique, et il chante.





doucement couteau planté là où le paysage fait rupture

Que restait-il quand tout avait brûlé

On nage ensemble, nous sommes de petits nageurs – nous dormons sous les vagues Avec du sable dans les yeux

J'avale de petites gorgées

Sous le volcan

Il me protège je me cache on sait qu'il est trop tard

mais je vois parfois ses cheveux à la surface

brûlée

Tout est d'une douceur infinie

Le mouvement des rideaux sur nous

Sont Des voiles

Océan ?

Qui brûle aussi

Que restait-il quand tout avait brûlé

On nage ensemble Contre la peau qui se plisse Et se froisse au milieu des minuscules bulles d'eau

Pour se protéger Avec du sable

J'avale gorgée après gorgée

Il me protège je me cache

Je bois le sel dans ses cheveux à la surface

Tout est d'une douceur imparable

Le mouvement du monde

Les sols sont recouverts d'une couche de lave

à peine quelques centimètres

dont le cœur respire se soulève juste au-dessous

on s'enfonce millimètre par millimètre et la terre a un sursaut

brûle et nous remonte





Nous avons pris le paysage

Nous
avons
pris le
paysage
Nous
avons
pris la
grande
décision
de pren-
dre le
paysage

Nous
avons
pris le
paysage
Nous
avons
pris la
grande
décision
de pren-
dre le
paysage

Nous avons pris le paysage
Nous avons pris la grande
décision de prendre le pay-
sage j'ai décidé de prendre
la voie du paysage j'ai dé-
cidé d'emprunter la voie de
la mort du paysage en pri-
son chaque soir nous rece-
vions des coups nous avons
pris le paysage il nous a
tués



Les blés verts, cette grande masse de blé vert accolée au jaune violent d'un champ de colza et plus loin, sur la colline, un champ pentu bleu : il arrive que la beauté du monde participe de l'enfer. En rajoute. Je vois voler les bras coupés, les jambes, les têtes de ceux qui furent déchiquetés sur les champs de la ligne Maginot, entassés dans les fosses communes, puis dans les ossuaires, sans que l'on sache à qui appartenaient ces bouts de corps. Aujourd'hui, c'est dans les villes chaudes que poussière et sang se mêlent.

Les guerres du monde truffent le paysage de morceaux de corps.



Tables de la loi (f. pl.) - Souvent par deux. Trouvées dans une cave, un tonneau, ou tout autre lieu. Des serpents. (*Par ext.*) Tableau, discours, considération, usage. Et même des cachets. (*Dr.*) Entreprise de démolition.

Fabritius (*Chardonneret* de) - Feuille abandonnée ou placée dans un rouleau souple, avec d'autres. Obésité dans le respect des proportions. Appliquer un fin glacis sur toute la surface du corps, ou aussi bien superposer de fines couches de glacis jusqu'à opacité parfaite. Genre de beauté qu'on obtient.

Bajoue (f.) - Nom d'infamie. Pilosité insuffisante à dissimuler une peau blanche et ingrate. Photo médicale de la peau en question. Cabane de milieu de cuisine en tôle et bois (pour travaux). Linges malpropres rassemblés sur le côté, ou plus généralement en un seul endroit, p. ex. un tapis, un dossier de chaise, un coin de meuble, etc. (*Path.*) Dilatation.

Farci - Réalisation de peurs. Matières secrétées, recueillies, fluidifiées, vidées une première fois, lavées, rouies, stabilisées, coincées entre des cloisons, filtres et rouleaux de plus en plus fins pour les débarrasser d'éventuelles traces de coups, de corruption superficielle ou de P.I. [*principe d'individuation*], tâchées, pressées, entretenues, vidées une deuxième fois et le cas échéant une troisième, usées, égalisées, soumises à d'autres lois physiques, épaissies, désépaissies, remuées en tous sens, observées de près, de loin, traversées d'outre en outre par des instruments, dénaturées, conditionnées, examinées enfin sous toutes les coutures et si possible réingérées par celle ou celui-là même qui, etc.

Cataracte (f.) - Chantier qui progresse à un rythme de plus en plus lent. Palissade en acier, aspect rouille.

Battu - Mètres (ou millimètres, etc.) séparant des objets. Question qui se résout dans l'heure (ou la minute, etc.). Spécialité.

Nature (f.) - Atelier de rectification. Figure sur la carte. (*Allus. hist.*) La tête une fois séparée du corps, deux grands mouchoirs suffirent à l'envelopper. Elle voyagea.

Lavoir (m.) - Un endroit ou un moment précis. Les saletés répandues sur le sol. Couloir très étroit. Entreprise vouée à l'échec. Lavoir nocturne, sous l'œil. (*Fig.*) Comportement indigne d'un père.

Taxi-éponge - Qu'on prend pour atteindre certains endroits qu'on sait qui sont loin.

Obsèques (f. pl.) - Tout est entreposé là. Par *entreposé*, entendre *entassé*. Caractère local (voire municipal) de la chose. Aucune tension. Tout le monde se connaît. Finition par des ramasseurs de restes qui procèdent comme pour une cuve ou un sous-sol. Examen critique par des penseurs de métier formés tout exprès. C'est expérimental mais cadré. Ça a du sens. On n'a pas pour rien habitué son corps à la fatigue.

Scellés (m. pl.) - Indiquent le lieu où tu vas, le lieu d'où tu viens, le lieu où tu es. *Quand on ne bouge plus, les scellés se résorbent ou tombent d'eux-mêmes.*

Échéé - Arrivé à échéance. (*Spécial.*) Terme de la vie. Date limite de remise d'un bien, d'un texte, d'un enfant (au sens de *fruit des entrailles*). V. *glot.* (*Allus. hist.*) On mouilla à deux milles au large de *Vindicación*. On mit à l'eau une petite pinasse légère et facile à manœuvrer. C'est à peine si le silence fut troublé, rompu seulement par la paisible pulsation des rames dans la nuit. La lune, à son dernier quartier, nous éclairait tout juste. On fut sensibles à l'austère beauté de ce tableau. Il était 22h30 lorsqu'on aborda au *Piton-Rocheux*. À 22h40 on était dans la place. À 22h45 l'affaire - une formalité - était réglée. On remporta le billot : aucun indice. « *Et quand il y a eschet, contraires* » (Mont.). V. *billot*.

Relégation (f.) - Salle de bains exigüe, simple mais complète (i.e. incluant tout le nécessaire, matériel et autre), pour enfants et adultes. (*Techn.*) La millième partie de la durée d'une existence. (*Ph.*) Corporéité.

Mémoire (m.) - Réunion de faisans dans un contexte aquatique ou aérien. (*Esth.*) Paysage funèbre ou inquiétant qu'on en tire et qui doit pouvoir en être logiquement déduit. (*Ant.*) Phratrie. (*Matér.*) Particules vaporisées dont on finit par perdre la trace. (*Pl.*) Réunions de faisans.

Pénétration (*parabole de la*) - Dans les textes, mais aussi dans la réalité, percer (une autre version, apocryphe, propose *éventer*) le mystère de la nomination des choses, et par là celui de leur découpage en objets distincts.

Vestale (f.) - Tu cours debout bien droit, bien fort, bien vite, le plus vite et le plus fort que tu peux pour semer ton père qui est ton père unique et peut-être lui échapper, et tu crois que le second te suit et le précède, le second qui est le premier frère et pas le second père, mais le second c'est toi, et le premier, qui était le premier, ne l'est plus, il court à présent allongé et t'attend, tandis que le second père, le père du premier frère, est immobile et bien vertical, bien parallèle au mur, derrière le mur mais pas derrière toi où n'est pas non plus le second, le premier frère, mais seulement le père unique devant lequel tu cours à ta façon dont d'autres tirent les fils, qui sont en vérité là tout autour et peu nombreux car il sont moins de trois, tu cours un peu trop raide, un peu trop droit malgré la difformité de ton dos, et tu courrais comme une vestale si tu étais ta mère.



**UNE BOITE FAITE EN BOIS
BATIE SUR LES CENDRES
D'UNE BOITE FAITE EN BOIS**

**A BOX MADE OF WOOD
BUILT UPON THE ASHES
OF A BOX MADE OF WOOD**



Horizon
=
Raréfaction de l'entourage

Obstruction le limitant
Le rapprochant
Etouffant
 la vue
 la perspective
 la projection
 l'espace

Et,
Le dessinant déjà
Le comblant d'objets
De matières
De manières de l'usiter
 de l'habiter
Le formant
Le formatant
Etalonnage
Standard
 Ideal ?

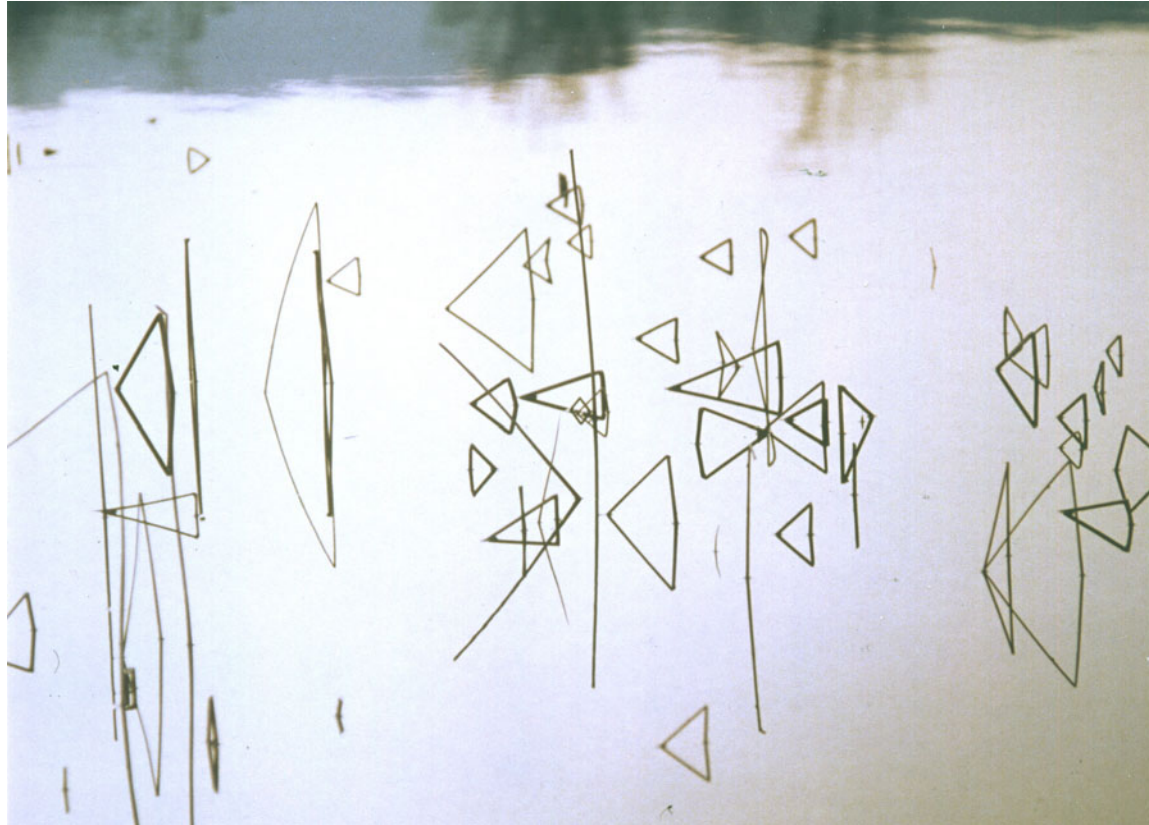
Réduction
des membres
à la fonction vitale
et l'esprit
ainsi
n'a pas lieu d'être
pas de lieu pour être
pas de
prolongements imaginaires

d'images à distance

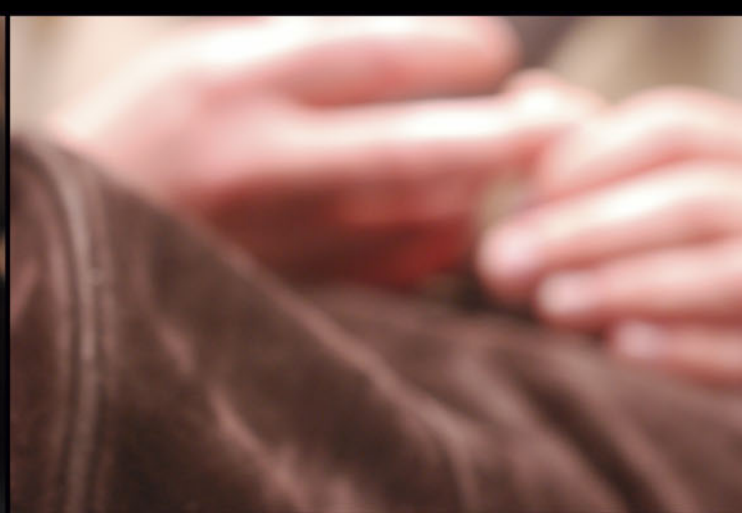
d'Horizon

Amputation









jusqu'à une date très récente un grand stock d'opinions efficacement suscite conglomérat de figures distribuées d'une multitude de petites vues grouillant de petits clones agités de fabuleux animaux qu'on rêve d'absorber soi-même

se perdre

transcriptions de fantasmes forêt enchantée là dehors et là dedans

certaines subtiles synthèses de formes ajoutent citations notes repères pertinents ou encore des trucages photographiques

parvenir jusqu'aux œuvres observer déchiffrer un ensemble d'installations sur thème parcours dûment fléché et topographié est un voile transparent flotte

la pierre noire et l'encre suite de dates très noires délibérément mal éclairée de sorte par la reproduction et l'agrandissement que s'il manque plusieurs chefs-d'œuvre visage géant aux traits incertains l'occasion de comparer deux états de la face ou profil il faut beaucoup de patience à la peinture sur panneau

installé une sorte de drugstore choisi de répartir les artistes que vous pouvez voir partout cette idée moderne et effrayante en échappant à toute anecdote présente un parcours lieux abandonnés conceptuellement repensés avec du corps

exposition sur thème des conflits bouleversement fondamental de l'ordre monde manifestation véhiculant des valeurs esthétiques n'avaient pour toute ligne directrice surgir d'un sentiment d'urgence comme de couleur vive voire criarde le voyeurisme ou sa version apaisée un document d'archive retravaillé

il est temps d'y entrer proposition d'habitation sur mode erratique par l'effet d'un miroir translucide

c'est d'une tendance qu'il s'agit

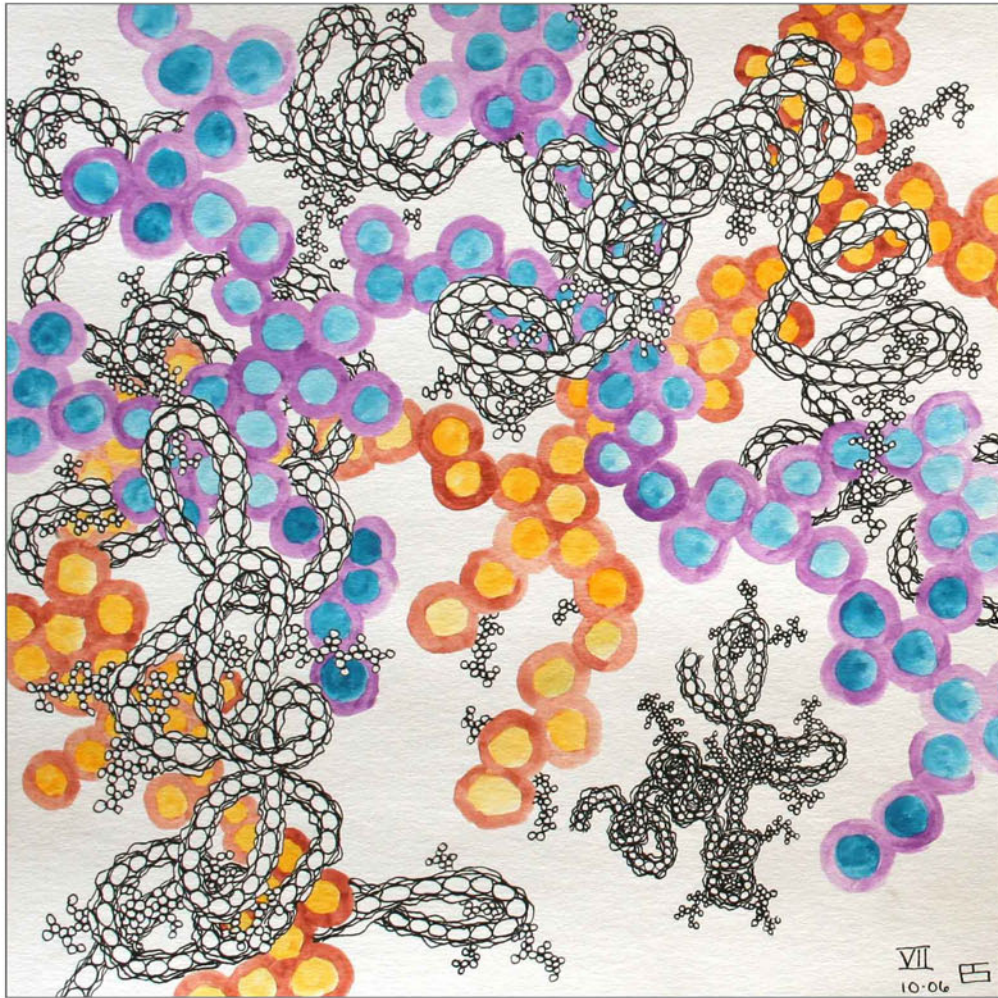
composée de huit sections autonomes série de dimensions d'expériences diverses un observatoire en mouvement autorisant dialogue ouvert comme lorsqu'on retrouve l'aspect le plus délicat de

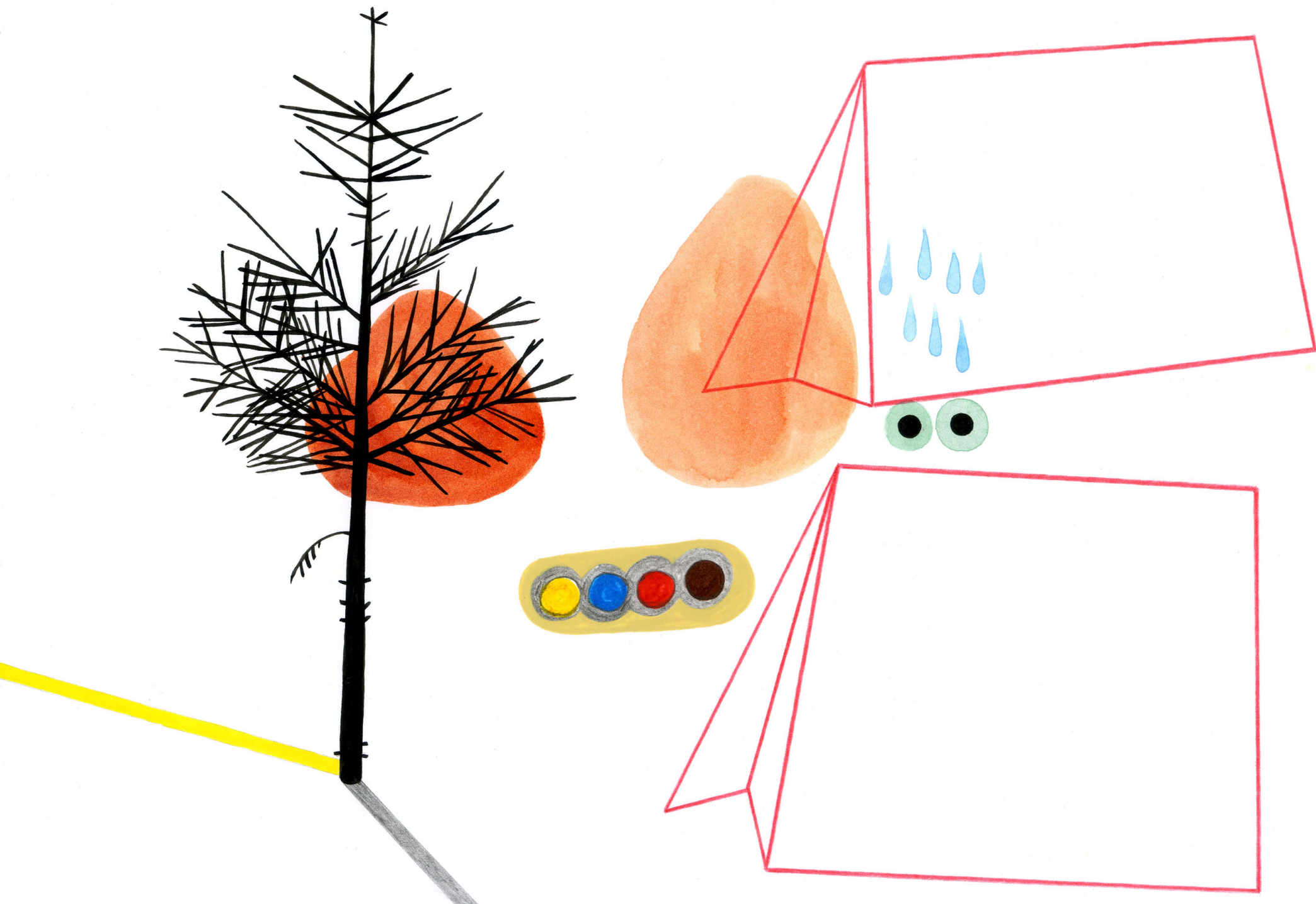
sorte de librairie en trompe-l'œil

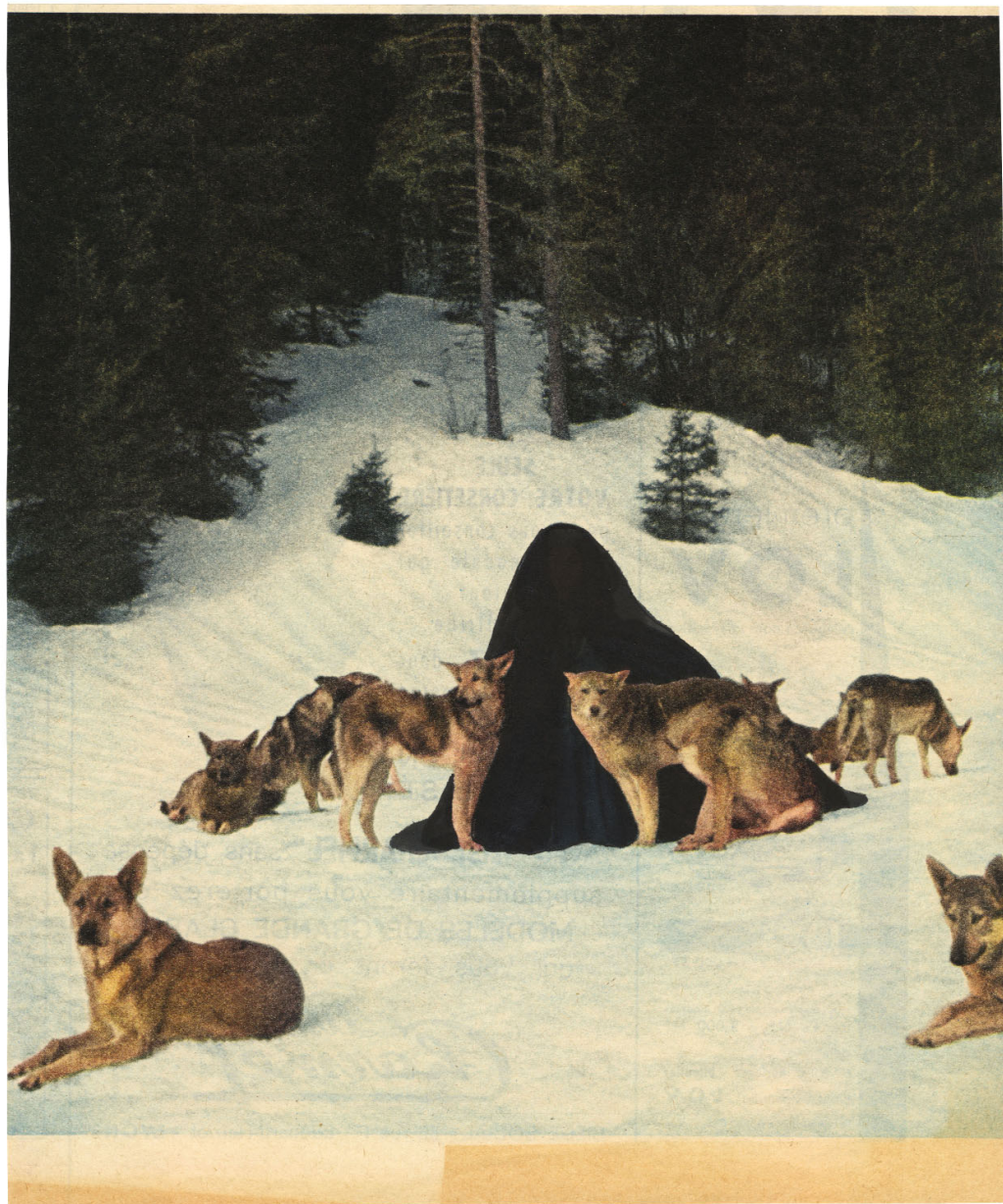
la plus flagrante de mes activités reconnaissable comme de l'art

lorsqu'on veut faire quelque chose ce sentiment d'être à distance prend des significations différentes suivant la lumière pour faire advenir effets passionnels et effets cognitifs

on nous annonce une rétrospective











Mot n'en fend masseur !
Son jeu hâle - ah, la douce heure
Dallée ! - **la have ivre** en sang bleu
Et mets râle. **Loue ase, ire !**
Et mets aime où rire
Oh ! Paix y quitte récent bleu
Laid sot, l'œil mou y aide,
Sait si elle - **brou y est** -
Bourre. Monts naissent pris. **On lèche arme**
Six miss terrent yeux
Deux tés **traits tressent cieux**
Vrillant **âtre, avers**, leur lard meut

La toux nait corps très botté
Luc se cale mais **veau lu peut thé**

D'émeu bleu - lui, zan -
Peau lit. Parlez en !
Dès cor aux raies note rêche ambre
Laie pèle hure, art effleure
Mais lent, leur seau d'heures -
Oh ! - va gueux. Sente heurte lent preux
Laid riz, jeu **plat, fond**
L'émir, hoir, brocs fond
Là, **ce plan d'heures**, or riant, tale
Toux t'y pare, leurrée
Ah, lame ! Anse crée
Sade où ce lent gueux natte halle

La toux nait corps très botté
Luc se cale mais **veau lu peut thé**

Voie sûre, sec anneau
D'or mire ses faisceaux
Don lu meurt et **vague abonde**
Ces poux racent ou virent
Thon moud Indre **d'aise, ire**
Kil vit haine, dupe où tu montes
Laid sots - l'œil coud champ -
Rêve êtes, laids chants
Lé, qu'anneau las file en tiers,
Dit à sainte : "Té, dors !"
Leu monte centaure
Danse, hune ! Chaux te l'hume, hier

La toux nait **corps très botté**
Luc se cale mais veau lu peut thé



Ho l'infinito perso

de lumière
ses faisceaux
ses pertes
aux nids géants de l'obscur
y viennent les bêtes

on trace pour le ciel
non identifié
disjoint on marche
pour effacer la limite
(poteau au bord sinon)
on est bâtons de clarté
et troncs de nuit

trucks
tracks

et ce qui nous côtoie
de moindre arasement

la demi-lune de l'œil
coupé collé sur le songe

traversent notre sommeil
les bêtes jusqu'au ciel vert

sursaut :
drapeau de lumière
sur socle de nuit

« c'est comme de voir une pierre s'ouvrir,
la route s'émouvoir »

